



---

**ORDER OF PREACHERS**

---

**L'ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE****LETTRE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS À TOUS LES CONSACRÉS À L'OCCASION DE L'ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE**

Chères consacrées et chers consacrés !

Je vous écris comme Successeur de Pierre, à qui le Seigneur a confié la tâche de confirmer ses frères dans la foi (cf. Lc 22, 32), et je vous écris comme votre frère, consacré à Dieu comme vous.

Remercions ensemble le Père, qui nous a appelés à suivre Jésus dans la pleine adhésion à son Évangile et dans le service de l'Église, et qui a répandu dans nos cœurs l'Esprit Saint qui nous donne la joie et nous fait rendre témoignage au monde entier de son amour et de sa miséricorde.

En me faisant l'écho du sentiment de beaucoup d'entre vous et de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, à l'occasion du 50ème anniversaire de la Constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Église, qui au chapitre VI traite des religieux, comme aussi du Décret *Perfectae caritatis* sur le renouveau de la vie religieuse, j'ai décidé d'ouvrir une Année de la Vie Consacrée. Elle commencera le 30 novembre prochain, 1er dimanche de l'Avent, et se terminera avec la fête de la Présentation de Jésus au Temple, le 2 février 2016.

Après avoir écouté la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, j'ai indiqué comme objectifs pour cette Année les mêmes que saint Jean-Paul II avait proposés à l'Église au début du troisième millénaire, reprenant, d'une certaine façon, ce qu'il avait déjà indiqué dans l'Exhortation post-synodale *Vita consecrata* : « Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une histoire glorieuse ! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses » (n. 110).

I – Les objectifs pour l'Année de la Vie Consacrée

1. Le premier objectif est de regarder le passé avec reconnaissance. Chacun de nos Instituts vient d'une riche histoire charismatique. À ses origines est présente l'action de Dieu qui, dans son Esprit, appelle certaines personnes à la suite rapprochée du Christ, à traduire l'Évangile dans une forme particulière de vie, à lire avec les yeux de la foi les signes des temps, à répondre avec créativité aux nécessités de l'Église. L'expérience



des débuts a ensuite grandi et s'est développée, associant d'autres membres dans de nouveaux contextes géographiques et culturels, donnant vie à de nouvelles manières de mettre en œuvre le charisme, à de nouvelles initiatives et expressions de charité apostolique. C'est comme la semence qui devient un arbre en étendant ses branches.

Au cours de cette Année, il sera opportun que chaque famille charismatique se souvienne de ses débuts et de son développement historique, pour rendre grâce à Dieu qui a ainsi offert à l'Église tant de dons qui la rendent belle et équipée pour toute œuvre bonne (cf. *Lumen gentium*, n. 12).

Raconter sa propre histoire est indispensable pour garder vivante l'identité, comme aussi pour raffermir l'unité de la famille et le sens d'appartenance de ses membres. Il ne s'agit pas de faire de l'archéologie ou de cultiver des nostalgies inutiles, mais bien plutôt de parcourir à nouveau le chemin des générations passées pour y cueillir l'étincelle inspiratrice, les idéaux, les projets, les valeurs qui les ont mues, à commencer par les Fondateurs, par les Fondatrices et par les premières communautés. C'est aussi une manière de prendre conscience de la manière dont le charisme a été vécu au long de l'histoire, quelle créativité il a libérée, quelles difficultés il a dû affronter et comment elles ont été surmontées. On pourra découvrir des incohérences, fruit des faiblesses humaines, parfois peut-être aussi l'oubli de certains aspects essentiels du charisme. Tout est instructif et devient en même temps appel à la conversion. Raconter son histoire, c'est rendre louange à Dieu et le remercier pour tous ses dons.

Nous le remercions de manière particulière pour ces 50 dernières années faisant suite au Concile Vatican II, qui a représenté un 'coup de vent' de l'Esprit Saint pour toute l'Église. Grâce à lui la vie consacrée a mis en œuvre un chemin fécond de renouveau qui, avec ses lumières et ses ombres, a été un temps de grâce, marqué par la présence de l'Esprit.

Que cette Année de la Vie Consacrée soit aussi une occasion pour confesser avec humilité et grande confiance dans le Dieu Amour (cf. 1 Jn 4, 8) sa propre fragilité et pour la vivre comme une expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur ; une occasion pour crier au monde avec force et pour témoigner avec joie de la sainteté et de la vitalité présentes chez un grand nombre de ceux qui ont été appelés à suivre le Christ dans la vie consacrée.

2. Cette Année nous appelle en outre à vivre le présent avec passion. La mémoire reconnaissante du passé nous pousse, dans une écoute attentive de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui, à mettre en œuvre d'une manière toujours plus profonde les aspects constitutifs de notre vie consacrée.

Depuis les débuts du premier monachisme, jusqu'aux "nouvelles communautés" d'aujourd'hui, chaque forme de vie consacrée est née de l'appel de l'Esprit à suivre le Christ comme il est enseigné dans l'Évangile (cf. *Perfectae caritatis*, n. 2). Pour les Fondateurs et les Fondatrices, la règle en absolu a été l'Évangile, toute autre règle voulait être seulement une expression de l'Évangile et un instrument pour le vivre en plénitude. Leur idéal était le Christ, adhérer à lui entièrement, jusqu'à pouvoir dire avec Paul : « Pour moi, vivre, c'est le Christ » (Ph 1, 21) ; les vœux avaient du sens seulement pour mettre en œuvre leur amour passionné.

La question que nous sommes appelés à nous poser au cours de cette Année est de savoir si nous aussi nous nous laissons interpeller par l'Évangile et comment ; s'il est vraiment le vademecum pour notre vie de chaque jour et pour les choix que nous sommes appelés à faire. Il est exigeant et demande à être vécu avec radicalité et sincérité. Il ne suffit pas de le lire (même si la lecture et l'étude restent d'extrême importance), il ne suffit pas de le méditer (et nous le faisons avec joie chaque jour). Jésus nous demande de le mettre en œuvre, de vivre ses paroles.

Nous devons nous demander encore : Jésus est-il vraiment notre premier et unique amour, comme nous nous le sommes proposés quand nous avons professé nos vœux ? C'est seulement s'il en est ainsi que nous pouvons et devons aimer dans la vérité et dans la miséricorde chaque personne que nous rencontrons sur notre chemin, parce que nous aurons appris de lui ce qu'est l'amour et comment aimer : nous saurons aimer parce que nous aurons son cœur même.



Nos Fondateurs et nos Fondatrices ont éprouvé en eux la compassion qui prenait Jésus quand il voyait les foules comme des brebis dispersées sans pasteur. Comme Jésus, mû par cette compassion, a donné sa parole, a guéri les malades, a donné le pain à manger, a offert sa vie-même, de même les Fondateurs se sont aussi mis au service de l'humanité à qui l'Esprit les envoyait, selon les manières les plus diverses : l'intercession, la prédication de l'Évangile, la catéchèse, l'instruction, le service des pauvres, des malades... L'imagination de la charité n'a pas connu de limites et a su ouvrir d'innombrables chemins pour porter le souffle de l'Évangile dans les cultures et dans les milieux sociaux les plus divers.

L'Année de la Vie Consacrée nous interroge sur la fidélité à la mission qui nous a été confiée. Nos ministères, nos œuvres, nos présences, répondent-ils à ce que l'Esprit a demandé à nos Fondateurs, sont-ils adaptés à en poursuivre les finalités dans la société et dans l'Église d'aujourd'hui ? Y-a-t-il quelque chose que nous devons changer ? Avons-nous la même passion pour nos gens, sommes-nous proches d'eux au point d'en partager les joies et les souffrances, afin d'en comprendre vraiment les besoins et de pouvoir offrir notre contribution pour y répondre ? « Les mêmes générosité et abnégation qui animaient les Fondateurs – demandait déjà saint Jean-Paul II – doivent vous conduire, vous, leurs enfants spirituels, à maintenir vivants leurs charismes qui, avec la même force de l'Esprit qui les a suscités, continuent à s'enrichir et à s'adapter, sans perdre leur caractère authentique, pour se mettre au service de l'Église et conduire à sa plénitude l'implantation de son Royaume »[1].

Dans le rappel de la mémoire des origines une composante supplémentaire du projet de vie consacrée est mise en lumière. Les Fondateurs et les Fondatrices étaient fascinés par l'unité des Douze autour de Jésus, par la communion qui caractérisait la première communauté de Jérusalem. En donnant vie à leur propre communauté, chacun d'eux a voulu reproduire ces modèles évangéliques, être un seul cœur et une seule âme, jouir de la présence du Seigneur (cf. *Perfectae caritatis*, n. 15).

Vivre le présent avec passion signifie devenir "experts de communion", « témoins et artisans de ce "projet de communion" qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu »[2]. Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette de vivre des relations fraternelles.

Soyez donc des femmes et des hommes de communion, rendez-vous présents avec courage là où il y a des disparités et des tensions, et soyez signe crédible de la présence de l'Esprit qui infuse dans les cœurs la passion pour que tous soient un (cf. Jn 17, 21). Vivez la mystique de la rencontre : « la capacité d'entendre, d'être à l'écoute des autres. La capacité de chercher ensemble le chemin, la méthode »[3], vous laissant éclairer par la relation d'amour qui passe entre les trois personnes divines (cf. 1 Jn 4, 8), ce modèle de toute relation interpersonnelle.

3. Embrasser l'avenir avec espérance veut être le troisième objectif de cette Année. Nous connaissons les difficultés que rencontre la vie consacrée dans ses différentes formes : la diminution des vocations et le vieillissement, surtout dans le monde occidental, les problèmes économiques suite à la grave crise financière mondiale, les défis de l'internationalité et de la mondialisation, les tentations du relativisme, la marginalisation et l'insignifiance sociale... C'est bien dans ces incertitudes que nous partageons avec beaucoup de nos contemporains, que se met en œuvre notre espérance, fruit de la foi au Seigneur de l'histoire qui continue de nous répéter : « Ne crains pas... car que je suis avec toi » (Jr 1, 8).

L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (cf. 2 Tm 1, 12), et pour lequel « rien n'est impossible » (Lc 1, 37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses.

Ne cédez pas à la tentation du nombre et de l'efficacité, moins encore à celle de se fier à ses propres forces. Scrutez les horizons de votre vie et du moment actuel en veille vigilante. Avec Benoît XVI je vous répète : « Ne vous unissez pas aux prophètes de malheur qui proclament la fin ou le non sens de la vie consacrée dans



l'Église de nos jours ; mais revêtez-vous plutôt de Jésus Christ et revêtez les armes de lumière comme exhorte saint Paul (cf. Rm 13, 11-14) – en demeurant éveillés et vigilants »[4]. Continuons et reprenons toujours notre chemin avec la confiance dans le Seigneur.

Je m'adresse surtout à vous les jeunes. Vous êtes le présent parce que vous vivez déjà activement au sein de vos Instituts, en offrant une contribution déterminante avec la fraîcheur et la générosité de votre choix. En même temps, vous en êtes l'avenir parce que vous serez bien vite appelés à prendre en main la conduite de l'animation, de la formation, du service, de la mission. Cette Année vous serez protagonistes dans le dialogue avec la génération qui est devant vous. Dans une communion fraternelle, vous pourrez vous enrichir de son expérience et de sa sagesse, et en même temps vous pourrez lui proposer de nouveau l'idéal qu'elle a connu à son début, offrir l'élan et la fraîcheur de votre enthousiasme, aussi pour élaborer ensemble des manières nouvelles de vivre l'Évangile et des réponses toujours plus adaptées aux exigences du témoignage et de l'annonce.

Je suis heureux de savoir que vous aurez des occasions de vous rassembler entre vous, jeunes de différents Instituts. Que la rencontre devienne un chemin habituel de communion, de soutien mutuel, d'unité.

## II - Les attentes pour l'Année de la Vie Consacrée

Qu'est-ce que j'attends en particulier de cette Année de grâce de la vie consacrée ?

1. Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : « Là où il y a les religieux il y a la joie ». Que nous soyons appelés à expérimenter et à montrer que Dieu est capable de combler notre cœur et de nous rendre heureux, sans avoir besoin de chercher ailleurs notre bonheur ; que l'authentique fraternité vécue dans nos communautés alimente notre joie ; que notre don total dans le service de l'Église, des familles, des jeunes, des personnes âgées, des pauvres, nous réalise comme personnes et donne plénitude à notre vie.

Que ne se voient pas parmi nous des visages tristes, des personnes mécontentes et insatisfaites, parce qu'« une sequela triste est une triste sequela ». Nous aussi, comme tous les autres hommes et femmes, nous avons des difficultés : nuits de l'esprit, déceptions, maladies, déclin des forces dû à la vieillesse. C'est précisément en cela que nous devrions trouver la « joie parfaite », apprendre à reconnaître le visage du Christ qui s'est fait en tout semblable à nous, et donc éprouver la joie de nous savoir semblables à lui qui, par amour pour nous, n'a pas refusé de subir la croix.

Dans une société qui exhibe le culte de l'efficacité, de la recherche de la santé, du succès, et qui marginalise les pauvres et exclut les « perdants », nous pouvons témoigner, à travers notre vie, la vérité des paroles de l'Écriture : « Quand je suis faible c'est alors que je suis fort » (2 Co 12,10).

Nous pouvons bien appliquer à la vie consacrée ce que j'ai écrit dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, en citant une homélie de Benoît XVI : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction » (n. 14). Oui, la vie consacrée ne grandit pas si nous organisons de belles campagnes vocationnelle, mais si les jeunes qui nous rencontrent se sentent attirés par nous, s'ils nous voient être des hommes et des femmes heureux ! De même, son efficacité apostolique ne dépend pas de l'efficacité ni de la puissance de ses moyens. C'est votre vie qui doit parler, une vie de laquelle transparaît la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ.

Je vous répète aussi ce que j'ai dit durant la dernière Vigile de la Pentecôte aux Mouvements ecclésiaux : « La valeur de l'Église, fondamentalement, c'est de vivre l'Évangile et de rendre témoignage de notre foi. L'Église est le sel de la terre, c'est la lumière du monde, elle est appelée à rendre présent dans la société le levain du Royaume de Dieu, et elle le fait avant tout par son témoignage, le témoignage de l'amour fraternel, de la solidarité, du partage » (18 mai 2013).

2. J'attends que « vous réveilliez le monde », parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Comme je l'ai dit aux Supérieurs Généraux « la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux : elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique ». Voilà la priorité qui est à présent réclamée : « être des prophètes qui témoignent





comment Jésus a vécu sur cette terre...Jamais un religieux ne doit renoncer à la prophétie » (29 novembre 2013).

Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit, et d'interpréter les événements : il est comme une sentinelle qui veille durant la nuit et sait quand arrive l'aurore (cf. Is 21, 11-12). Il connaît Dieu et il connaît les hommes et les femmes, ses frères et sœurs. Il est capable de discernement et aussi de dénoncer le mal du péché et les injustices, parce qu'il est libre ; il ne doit répondre à d'autre maître que Dieu, il n'a pas d'autres intérêts que ceux de Dieu. Le prophète se tient habituellement du côté des pauvres et des sans défense, parce que Dieu lui-même est de leur côté.

J'attends donc, non pas que vous mainteniez des « utopies », mais que vous sachiez créer d'« autres lieux », où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque. Monastères, communautés, centres de spiritualité, villages d'accueil, écoles, hôpitaux, maisons familiales, et tous ces lieux que la charité et la créativité charismatique ont fait naître – et qu'ils feront naître encore par une créativité nouvelle – doivent devenir toujours plus le levain d'une société inspirée de l'Évangile, la « ville sur la montagne » qui dit la vérité et la puissance des paroles de Jésus.

Parfois, comme il est arrivé à Élie et à Jonas, peut venir la tentation de fuir, de se soustraire à la tâche de prophète, parce qu'elle est trop exigeante, parce qu'on est fatigué, déçu des résultats. Mais le prophète sait qu'il n'est jamais seul. À nous aussi, comme à Jérémie, Dieu dit avec assurance : « N'aie pas peur...parce que je suis avec toi pour te défendre » (Jr 1,8).

3. Les religieux et religieuses, à égalité avec toutes les autres personnes consacrées, sont appelés à être « experts en communion ». J'attends par conséquent que la « spiritualité de la communion », indiquée par saint Jean-Paul II, devienne réalité, et que vous soyez en première ligne pour recueillir le « grand défi qui se trouve devant nous » en ce nouveau millénaire : « faire de l'Église la maison et l'école de la communion »[5]. Je suis certain que durant cette Année vous travaillerez avec sérieux pour que l'idéal de fraternité poursuivi par les Fondateurs et Fondatrices grandisse à tous les niveaux, comme des cercles concentriques.

La communion s'exerce avant tout à l'intérieur des communautés respectives de l'Institut. A ce sujet je vous invite à relire mes fréquentes interventions dans lesquelles je ne cesse pas de répéter que les critiques, les bavardages, les envies, les jalousies, les antagonismes, sont des attitudes qui n'ont pas le droit d'habiter dans nos maisons. Mais, ceci étant dit, le chemin de la charité qui s'ouvre devant nous est presque infini, parce qu'il s'agit de poursuivre l'accueil et l'attention réciproque, de pratiquer la communion des biens matériels et spirituels, la correction fraternelle, le respect des personnes les plus faibles... C'est « la 'mystique' du vivre ensemble », qui fait de notre vie un « saint pèlerinage »[6]. Nous devons nous interroger aussi sur le rapport entre les personnes de cultures diverses, en constatant que nos communautés deviennent toujours plus internationales. Comment accorder à chacun de s'exprimer, d'être accueilli avec ses dons spécifiques, de devenir pleinement coresponsable ?

J'attends, de plus, que grandisse la communion entre les membres des divers Instituts. Cette Année ne pourrait-elle pas être l'occasion de sortir avec plus de courage des frontières de son propre Institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales ? De cette manière, un réel témoignage prophétique pourra être offert plus efficacement. La communion et la rencontre entre les différents charismes et vocations est un chemin d'espérance. Personne ne construit l'avenir en s'isolant, ni seulement avec ses propres forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion qui s'ouvre toujours à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide réciproque, et nous préserve de la maladie de l'autoréférentialité.

En même temps, la vie consacrée est appelée à poursuivre une sincère synergie entre toutes vocations dans l'Église, en partant des prêtres et des laïcs, en sorte de « développer la spiritualité de la communion, d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale et au delà de ses limites »[7].

4. J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles. « Allez partout dans le monde » a été la dernière parole que Jésus a adressée aux siens, et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous (cf. Mc 16,15). C'est une humanité entière qui



attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin...

Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudront si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la bonne nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espérance en donnant l'espérance, l'amour en aimant.

J'attends de vous des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Évangile, dans l'initiation à la vie de prière. Par conséquent, je souhaite l'allègement des structures, la réutilisation des grandes maisons en faveur d'œuvres répondant davantage aux exigences actuelles de l'évangélisation et de la charité, l'adaptation des œuvres aux nouveaux besoins.

5. J'attends que toute forme de vie consacrée s'interroge sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent.

Les monastères et les groupes d'orientation contemplative pourraient se rencontrer, ou bien se relier de manières plus variées pour échanger les expériences sur la vie de prière, sur comment grandir dans la communion avec toute l'Église, sur comment soutenir les chrétiens persécutés, sur comment accueillir et accompagner ceux qui sont en recherche d'une vie spirituelle plus intense ou qui ont besoin d'un soutien moral ou matériel.

Les Instituts caritatifs, consacrés à l'enseignement, à la promotion de la culture, ceux qui se lancent dans l'annonce de l'Évangile ou qui développent des ministères pastoraux particuliers, les Instituts séculiers avec leur présence diffuse dans les structures sociales, pourront faire de même. L'imagination de l'Esprit a engendré des modes de vie et de faire si divers que nous ne pouvons pas facilement les cataloguer ni les inscrire dans des schémas préfabriqués. Il ne m'est donc pas possible de faire référence à chaque forme particulière de charisme. Personne, cependant, cette Année, ne devrait se soustraire à une vérification sérieuse concernant sa présence dans la vie de l'Église et sur la manière de répondre aux demandes nouvelles continues qui se lèvent autour de nous, au cri des pauvres.

C'est seulement dans cette attention aux besoins du monde et dans la docilité aux impulsions de l'Esprit, que cette Année de la Vie Consacrée se transformera en un authentique Kairòs, un temps de Dieu riche de grâces et de transformations.

### III – Les horizons de l'Année de la Vie Consacrée

1. Par cette lettre, au-delà des personnes consacrées, je m'adresse aux laïcs qui, avec elles, partagent idéaux, esprit, mission. Certains Instituts religieux ont une tradition ancienne à ce sujet, d'autres une expérience plus récente. De fait, autour de chaque famille religieuse, comme aussi des Sociétés de vie apostolique et même des Instituts séculiers, est présente une famille plus grande, la "famille charismatique", qui comprend plusieurs Instituts qui se reconnaissent dans le même charisme, et surtout des chrétiens laïcs qui se sentent appelés, dans leur propre condition laïque, à participer à la même réalité charismatique.

Je vous encourage vous aussi laïcs, à vivre cette Année de la Vie Consacrée comme une grâce qui peut vous rendre plus conscients du don reçu. Célébrez-le avec toute la "famille", pour croître et répondre ensemble aux appels de l'Esprit dans la société contemporaine. À certaines occasions, quand les consacrés de divers Instituts se rencontreront cette Année, faites en sorte d'être présents vous aussi comme expression de l'unique don de Dieu, de manière à connaître les expériences des autres familles charismatiques, des autres groupes de laïcs, et de manière à vous enrichir et à vous soutenir réciproquement.

2. L'Année de la Vie Consacrée ne concerne pas seulement les personnes consacrées, mais l'Église entière. Je m'adresse ainsi à tout le peuple chrétien pour qu'il prenne toujours davantage conscience du don qu'est la présence de tant de consacrées et de consacrés, héritiers de grands saints qui ont fait l'histoire du christianisme. Que serait l'Église sans saint Benoît et saint Basile, sans saint Augustin et saint Bernard, sans saint François et saint Dominique, sans saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse d'Avila, sans sainte Angèle



Merici et saint Vincent de Paul ? La liste serait presque infinie, jusqu'à saint Jean Bosco et à la bienheureuse Teresa de Calcutta. Le bienheureux Paul VI affirmait : « Sans ce signe concret, la charité de l'ensemble de l'Église risquerait de se refroidir, le paradoxe salvifique de l'Évangile de s'émousser, le "sel" de la foi de se diluer dans un monde en voie de sécularisation » (*Evangelica testificatio*, n. 3).

J'invite donc toutes les communautés chrétiennes à vivre cette Année avant tout pour remercier le Seigneur et faire mémoire reconnaissante des dons reçus, et que nous recevons encore à travers la sainteté des Fondateurs et des Fondatrices et de la fidélité de tant de consacrés à leur propre charisme. Je vous invite tous à vous retrouver autour des personnes consacrées, à vous réjouir avec elles, à partager leurs difficultés, à collaborer avec elles, dans la mesure du possible, pour la poursuite de leur ministère et de leur œuvre, qui sont aussi ceux de l'Église tout entière. Faites-leur sentir l'affection et la chaleur de tout le peuple chrétien.

Je bénis le Seigneur pour l'heureuse coïncidence de l'Année de la Vie Consacrée avec le Synode sur la famille. Famille et vie consacrée sont des vocations porteuses de richesse et de grâce pour tous, des espaces d'humanisation dans la construction de relations vitales, lieux d'évangélisation. On peut s'y aider les uns les autres.

3. Par cette lettre, j'ose m'adresser aussi aux personnes consacrées et aux membres des fraternités et des communautés appartenant à des Églises de tradition différente de la tradition catholique. Le monachisme est un patrimoine de l'Église indivise, toujours très vivant aussi bien dans les Églises orthodoxes que dans l'Église catholique. À ce patrimoine, comme à d'autres expériences ultérieures, du temps où l'Église d'Occident était encore unie, s'inspirent des initiatives analogues surgies dans les milieux des Communautés ecclésiales de la Réforme, lesquelles ont continué ensuite à générer en leur sein d'autres formes de communautés fraternelles et de service.

La Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique a programmé des initiatives pour faire se rencontrer les membres appartenant à des expériences de vie consacrée et fraternelle des différentes Églises. J'encourage chaleureusement ces rencontres pour que grandissent la connaissance mutuelle, l'estime, la collaboration réciproque, de manière à ce que l'œcuménisme de la vie consacrée soit une aide à la marche plus large vers l'unité entre toutes les Églises.

4. Nous ne pouvons pas ensuite oublier que le phénomène du monachisme et d'autres expressions de fraternité religieuse est présent dans toutes les grandes religions. Des expériences, même approfondies, de dialogue inter-monastique entre l'Église catholique et certaines grandes traditions religieuses ne manquent pas. Je souhaite que l'Année de la Vie Consacrée soit l'occasion pour évaluer le chemin parcouru, pour sensibiliser dans ce domaine les personnes consacrées, pour nous demander quels pas supplémentaires sont à faire vers une connaissance réciproque toujours plus profonde, et pour une collaboration dans de nombreux domaines communs du service de la vie humaine.

Cheminer ensemble est toujours un enrichissement et peut ouvrir des voies nouvelles à des relations entre peuples et cultures qui en ces temps-ci apparaissent hérissées de difficultés.

5. Je m'adresse enfin de manière particulière à mes frères dans l'épiscopat. Que cette Année soit une opportunité pour accueillir cordialement et avec joie la vie consacrée comme un capital spirituel qui profite au bien de tout le Corps du Christ (cf. *Lumen gentium*, n. 43) et non seulement des familles religieuses. « La vie consacrée est un don à l'Église, elle naît dans l'Église, croît dans l'Église, et est toute orientée vers l'Église »[8]. C'est pourquoi, en tant que don à l'Église, elle n'est pas une réalité isolée ni marginale, mais elle lui appartient intimement. Elle est au cœur de l'Église comme un élément décisif de sa mission, en tant qu'elle exprime l'intime nature de la vocation chrétienne et la tension de toute l'Église Épouse vers l'union avec l'unique Époux ; donc elle « appartient... sans conteste à sa vie et à sa sainteté » (*ibid*, n. 44).

Dans ce contexte, je vous invite, Pasteurs des Églises particulières, à une sollicitude spéciale pour promouvoir dans vos communautés les différents charismes, historiques ou bien nouveaux, en soutenant, en animant, en aidant le discernement, en vous faisant proches avec tendresse et amour des situations de souffrance et de faiblesse dans lesquelles peuvent se trouver certains consacrés, et surtout en éclairant le



peuple de Dieu par votre enseignement sur la valeur de la vie consacrée de manière à en faire resplendir la beauté et la sainteté dans l'Église.

Je confie à Marie, la Vierge de l'écoute et de la contemplation, première disciple de son Fils bien-aimé, cette Année de la Vie Consacrée. C'est Elle, fille bien-aimée du Père et revêtue de tous les dons de la grâce, que nous considérons comme modèle insurpassable de la sequela dans l'amour de Dieu et dans le service du prochain.

Reconnaissant d'ores et déjà avec vous tous pour les dons de grâce et de lumière dont le Seigneur voudra nous enrichir, je vous accompagne tous avec la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 21 novembre 2014, Fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.

François

[1] Lett. ap. Les chemins de l'Évangile, aux religieux et religieuses d'Amérique latine, à l'occasion du Vème centenaire de l'évangélisation du Nouveau Monde – 29 juin 1990, DC n° 2013, p. 834-844, n. 26.

[2] Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, Religieux et promotion humaine, 12 août 1980, n. 24 : L'Osservatore Romano, Suppl. 12 nov. 1980, pp. I-VIII.

[3] Discours aux recteurs et aux étudiants des Collèges pontificaux de Rome, 12 mai 2014.

[4] Homélie de la fête de la Présentation de Jésus au Temple, 2 février 2013.

[5] Lett. ap. Novo millennio ineunte, 6 janvier 2001, n. 43.

[6] Exh. ap. Evangelii gaudium, 24 novembre 2013, n. 87.

[7] Jean-Paul II, Exhort. ap. post-syn. Vita consecrata, 25 mars 1996, n.51.

[8] S.E. Mgr J.M. Bergoglio, Intervention au Synode sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, 16ème Congrégation générale, 13 octobre 1994.

### **Père Ambrosio : «En Turquie, les chrétiens risquent l'étouffement»**

*INTERVIEW - Le prêtre dominicain dresse le bilan de la visite du Pape, au cours de laquelle celui-ci a demandé une égalité de droits pour tous les croyants.*

Le père Alberto Fabio Ambrosio est un dominicain italien vivant à Istanbul depuis onze ans. Vice-président de l'Union des religieux et religieuses de Turquie, il enseigne au département de théologie de Metz.

LE FIGARO. - Qu'est-ce que la visite du Pape peut changer en Turquie? En quoi peut-elle améliorer le sort des minorités?

Père AMBROSIO. -La visite du Pape en Turquie concentre sur elle nombre de désirs et d'espoirs des chrétiens de ce pays. François a demandé au président de la République, Tayyip Erdoğan, d'instaurer l'égalité des droits entre citoyens, qu'ils soient chrétiens, juifs ou musulmans. À ces droits doivent naturellement répondre des devoirs de part et d'autre. Si cette parole du Pape est écoutée, cela signifie tout d'abord une reconnaissance juridique des différentes communautés chrétiennes qui n'ont pas encore de véritable statut en Turquie, comme c'est le cas pour l'Église catholique latine, celle qui relève directement de Rome. Certes, voilà plus de cinquante ans que Turquie et Vatican entretiennent des relations diplomatiques, mais paradoxalement l'Église catholique n'est toujours pas reconnue comme sujet de droit. Cela signifie que chaque église, chaque chapelle, chaque lieu de culte est régi par des règles juridiques qui pourraient s'appliquer à n'importe quel citoyen privé. Une liberté plus grande, une reconnaissance plus visible pourraient constituer pour les chrétiens des signes d'espoir en un avenir meilleur, qui les inciteraient à ne plus envisager en permanence un départ pour l'Europe et l'Occident. Il y a encore des chrétiens qui quittent la Turquie faute de pouvoir y envisager leur futur avec certitude.

Le dialogue entre le pape François et le patriarche Bartholomée, est-ce une rencontre de plus?

Certes, l'histoire récente nous a habitués à ce genre de rendez-vous. Cependant, ces rencontres - il faut le dire haut et clair - ont aussi façonné une mentalité: elles ont accompagné diverses générations de fidèles, et l'on est passé d'une époque où l'anathème volait bas d'un camp à l'autre à des rapports sensiblement plus faciles à vivre. Je vois au moins deux conséquences importantes que pourrait entraîner ce face-à-face annoncé entre le





pape François et le patriarche Bartholomée: la première, c'est la confirmation que le dialogue œcuménique doit être poursuivi coûte que coûte. Tous les fidèles se doivent de prendre cet enseignement au sérieux et, conformément à l'exemple de leurs pasteurs, faire entrer cette attitude dans leur quotidien. Cependant, le dialogue ne pouvant rester au plan des attitudes, c'est là qu'intervient la seconde conséquence: un pas vers l'unité des Églises, du moins entre catholiques et grecs-orthodoxes. Il n'est pas étonnant que l'on commence à parler sérieusement d'un véritable calendrier de l'«unité». Le dialogue prend son sens plein et entier lorsqu'il conduit à des prises de positions communes et montre que l'on regarde un même horizon: l'avenir.

Les chrétiens de Turquie sont-ils seulement les vestiges d'une civilisation révolue?

Les chrétiens de Turquie existent bel et bien. «Poussière d'étoile» dans un océan musulman, les chrétiens restent et resteront toujours du levain dans la pâte. Ce qui a pour conséquence que leur présence, discrète et active, modeste mais profonde, est au cœur même d'un possible changement dans ce pays. Quelle preuve en a-t-on? Eh bien, que le pape François vienne à leur rencontre après le détour officiel d'une visite aux autorités de ce pays auxquelles il demande paix et liberté pour eux. S'il s'agit d'un vestige - ce qui est indéniable -, il est suffisant pour obliger le Pape en personne à se rendre dans ce pays. On voit là tout le paradoxe chrétien qui habite encore cette terre.

Quel avenir pour eux dans le contexte actuel?

Les chrétiens risquent l'étouffement. Il ne faut pas avoir peur de le dire et de regarder la réalité. Et cela malgré la bienveillance des uns et des autres, en Turquie comme ailleurs au Moyen-Orient. On invoque le dialogue comme unique solution aux conflits mais la réalité des faits lui inflige un total démenti. Pour échapper à ce risque d'étouffement, il faut revenir à la question des droits fondamentaux et de la liberté qu'a réaffirmés le pape François. C'est seulement dans un contexte de véritable égalité qu'une société peut mûrir et se développer à tout point de vue.

Quel impact a pour eux la guerre en Irak et Syrie?

La guerre en Irak et en Syrie voit déferler sur tout le territoire de la Turquie, notamment dans les grandes villes, Istanbul au premier chef, des milliers de réfugiés et de demandeurs d'asile. Les chrétiens sont donc sollicités non seulement par leurs coreligionnaires mais encore par les réfugiés de tout bord, pour leur venir en aide. Cependant, les communautés ont des effectifs si restreints qu'il est exclu de pourvoir à tout ce qui serait nécessaire. Au niveau politique, la crise qui sévit dans ces pays ne peut pas épargner la Turquie, et par conséquent les chrétiens, qui commencent à se poser des questions, au risque de laisser s'emparer d'eux la peur de voir la situation dégénérer aux points mêmes où rien ne le laisserait soupçonner.

### **Témoignage : Diacre en Finlande**

Le fr. Marie-Augustin, ordonné diacre en juin dernier, passe son année de stage diaconal à Helsinki en Finlande. Voici quelques premières impressions.

Je suis depuis désormais deux mois à Helsinki, où j'ai rejoint le frère Gabriel rentré cet été depuis Oslo dans son pays natal, et le frère Antoine présent depuis 10 ans : la communauté a ainsi triplé de taille ! La vie conventuelle y est donc nécessairement assez différente de la vaste majorité de nos communautés en France, mais cependant bien présente par l'office, la messe, et les repas communs. Cette différence tient aussi à la taille très modeste de l'Église catholique en Finlande : un unique diocèse comptant un peu plus de 12 000 fidèles, répartis en 7 paroisses où œuvrent une petite vingtaine de prêtres. Pour un pays de 5,5 millions d'habitants, grand comme un peu plus de la moitié de la France. Autant dire que nous ne sommes pas très visibles et identifiables dans une société qui, de surcroît, ignore tout de la vie religieuse.

Dans ce clergé restreint, je suis le seul diacre de tout le pays ! En tout cas le seul diacre catholique : l'Église orthodoxe de Finlande représente une petite minorité, avec ses diocèses et ses paroisses. L'Église luthérienne de Finlande ne connaît en revanche pas les diacres.

Mais le travail en cette année de stage ne sera pas de baptiser ou marier à tour de bras, tâches ordinairement dévolues au diacre, mais plutôt d'aider, par la rencontre et le 10801968\_799836286744773\_6604616318550196806\_n-1témoignage, les fidèles à se construire une vie spirituelle, une identité de disciple qui reflète une authentique relation avec le Christ. La tâche est ardue :



l'Église catholique reste ici un «produit d'importation» tant est elle est modeste, et l'inculturation est un défi tant il y a de visages ici. Car si la moitié des fidèles sont des luthériens convertis, l'autre moitié est faite d'immigrés africains ou asiatiques, plus ou moins bien intégrés à la société finlandaise. Rejoindre chacun dans sa relation au Christ est un vrai défi. Et encore plus avec la langue finnoise, exotique, à l'apprentissage exigeant. Le prêcheur se trouve soudain bien silencieux, investi dans l'observation, l'apprentissage, le regard...

Cela tombe presque bien, puisque les Finlandais sont plutôt silencieux (pas autant que dans les films d'Aki Kaurismäki). Nous faisons connaissance petit à petit, via des rencontres à la fois à la cathédrale où nous allons fréquemment pour la messe, et au couvent avec les différents groupes qui s'y réunissent : conférences, séminaire Saint Thomas d'Aquin avec des étudiants de la faculté de théologie luthérienne voisine, groupes de lecture du catéchisme, messe et caté mensuel pour la communauté francophone, groupe de lecture de l'Évangile...

Il y a, enfin, et c'est très important, les contacts avec les autres Églises en Finlande, luthérienne et orthodoxe, via un groupe de prière de Taizé et la prière œcuménique que nous accueillons chaque semaine au Studium. Dans toutes ces activités, le plus frustrant est sans doute de ne pas encore maîtriser la langue. Tout le monde parle anglais (et largement mieux qu'en France), mais il est évidemment pénible pour un Finlandais que sa foi et sa spiritualité ne puissent être discutées dans sa langue natale. L'effort que je mets à l'apprendre portera, je l'espère, bientôt du fruit !

### **Qu'est-ce que la vie consacrée ?**

En bref : La vie consacrée, c'est une vie qui consiste à imiter radicalement la forme de vie du Christ en prononçant les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance pour rappeler à tous que dans ce monde qui passe, cela a du sens de ne s'attacher qu'au Christ.

Un religieux, ou avec de manière plus générale, une personne consacrée, qu'est-ce que c'est ? Pour le comprendre, il faut se rendre en Egypte au III<sup>ème</sup> siècle. Là, un homme, que l'on appellera plus tard St Antoine le Grand, fait une expérience fondatrice. Il entend un jour un appel du Christ si fort, qu'il décide de partir au désert pour se consacrer radicalement à la recherche de Dieu. Comme le Christ, Antoine quitte sa famille, ses amis et renonce lui-même à fonder une famille. C'est ce qu'on appellera plus tard le vœu de chasteté. Comme le Christ, il abandonne ses biens et décide de ne rien posséder. C'est ce qu'on appellera plus tard le vœu de pauvreté. Comme le Christ enfin, il décide de s'en remettre totalement à la volonté de Dieu. C'est ce qu'on appellera plus tard l'obéissance. Cette expérience d'Antoine résume un peu celle de toutes personnes consacrées à travers le temps.

DONC : la vie consacrée c'est une vie qui consiste à imiter radicalement la forme de vie du Christ en prononçant les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance pour rappeler à tous que dans ce monde qui passe, cela a du sens de ne s'attacher qu'au Christ.

Ca c'était pour le cadre général. Mais chaque ordre ou congrégation a sa manière particulière de vivre cette consécration au Christ. Il y a des personnes qui se consacrent à Dieu en vivant seul. Certaines, les ermites, se donnent exclusivement à la prière. D'autres se mettent au service du monde, ce sont les vierges consacrées.

Les religieux et religieuses contemplatifs, comme les bénédictins, les cisterciens ou les chartreux (et plein d'autres) regroupent des femmes ou des hommes pour qui la prière est la première priorité. Ils vivent toute leur vie dans un même lieu : le monastère.

Ensuite, il y a les religieux et religieuses apostoliques, eux, vivent leur consécration religieuse en étant mélangés au monde, comme les apôtres de Jésus. Certains sont spécialisés dans une mission : les petites sœurs des pauvres avec les personnes âgées, les salésiennes avec les jeunes etc... D'autres sont surtout marqués par une spiritualité particulière, la manière particulière d'être chrétien de leur fondateur : par exemple, la famille franciscaine avec saint François, les jésuites et la famille ignatienne avec saint Ignace de Loyola...



Encore une précision : parmi les consacrés, les religieuses et religieux, la plupart sont laïcs. Seuls certains sont ordonnés prêtres.

DONC : pour résumer. Vivre la vie consacrée, c'est bien imiter le Christ en faisant vœux de chasteté, de pauvreté, et d'obéissance. Cette imitation peut être vécue seul ou en communauté / par une vie contemplative ou par une vie apostolique / en étant laïc ou en étant prêtre.

Prenons un exemple

Julien a 27 ans. Il souhaite donner sa vie au Christ, à l'Eglise et aux autres en étant consacré comme religieux. Après avoir laissé murir cette décision et en avoir parlé avec une personne qui l'accompagne, il a fini par frapper à la porte des Dominicains.

Au bout d'un certain temps, Réginald a envoyé une lettre aux supérieurs de cet Ordre pour dire officiellement son désir de devenir dominicain. Il a alors été déclaré postulante.

Quelques mois plus tard, Réginald est admis au « noviciat ». Il quitte son travail pour passer un an dans un couvent. Il est spécialement accompagné par un maître des novices chargés de voir si la vie religieuse dominicaine est faite pour lui.

Au bout d'un an, s'il en fait la demande et que la communauté et les supérieurs l'admettent, il pourra prononcer des vœux simples qui l'engagent pour trois ans. Au bout de trois ans, il pourra prononcer ces vœux pour toute sa vie. S'il est appelé à devenir prêtre, il sera ordonné un peu plus tard.

Mais quelle que soit l'activité qu'il accomplira, il fera partie de la grande famille des consacrés, qui essaient d'imiter le Christ et de ne s'attacher qu'à Lui seul. Qu'ils soient dans un monastère, ou envoyé en mission, seuls ou en communauté, ils rappellent à tous l'importance de Dieu dans notre vie.

### **Au seuil du chemin de l'Avent**

*Vivre l'Avent avec l'Avent dans la Ville*

Préparer son voyage, c'est trier ses affaires. Et la liste, nous la connaissons : une bonne paire de chaussures, un bâton pour s'appuyer dans les moments difficiles et un vêtement confortable pour la route. C'est peu, mais c'est décaacute;jà pas mal. Jésus est le roi de la MUL, la « Marche Ultra Légère ». La bonne paire de chaussures, c'est notre vie. Et ces chaussures-là ont déjà fait leurs preuves : un peu usées par les chemins de nos existences, mais assez confortables pour ne pas nous donner d'ampoules, peut-être un peu abîmées par la route parcourue, mais encore vaillantes devant les kilomètres qui nous restent à parcourir. Indispensable : le bâton. C'est le compagnon sur lequel nous pourrions compter lorsque la fatigue du voyage se fera sentir. C'est lui aussi qui nous permet d'écartier les ronces qui ralentissent notre marche, les embûches sur le chemin.

C'est cette parole réconfortante qui nous redonne courage, qui nous dit : « allez, encore un pas ». Le vêtement, c'est nous-mêmes. Parfois, nous sommes tellement obnubilés par ce que nous devons prendre avec nous, par la manière dont nous voulons paraître, que nous confondons randonnée et défilé de mode, et nous oublions alors d'emporter ce qui est essentiel : nous-mêmes ! Rien de plus, rien de moins.

Maintenant, c'est l'heure du départ. Noël approche. Il est tôt, mes jambes flageolent sous le poids de l'excitation, devant moi cet inconnu qui se présente. Vers où aller ? Vers Bethléem, sûrement. Et finalement, je l'ai pris, celui qui est autour de mon cou. Mon GPS. Celui qu'il m'arrive parfois d'oublier, mais qui est toujours là, pourvu que j'accepte de m'arrêter quelques instants pour reprendre mon souffle et mes esprits.

Celui dont j'ai parfois l'impression qu'il ne me sert à rien, mais qui devient vraiment utile, voire fondamentalement nécessaire, lorsque je me gratte la tête à un carrefour mal balisé, ou dans les virages sinueux quand l'arrivée semble disparaître derrière l'horizon. Celui dont le signal ne disparaît jamais, pas même dans les tunnels de nos existences : c'est le Christ lui-même. N'a-t-il pas dit : « Je suis le chemin » (\*) ?

Il me faut alors accepter l'arrachement des premiers pas : « Pars vers le pays que je te ferai voir » (\*\*). C'est avec tout moi-même, c'est-à-dire toute mon histoire, mes péchés, mes rêves, mes échecs et mes espérances que je dois partir. La route semble longue, et pourtant je sais que c'est le moment favorable pour prendre



cette route. Dernier regard vers la porte de la maison. Suis-je fou ? Regard panoramique vers l'inconnu. C'est loin ! Mais au fait que dit-il ? « Suis-moi » (\*\*\*)).

Frère Pierre-André Mauduit  
Couvent de Lille

\* Évangile selon saint Jean, chapitre 14, verset 6

\*\*Livre de la Genèse, chapitre 12, verset 1

\*\*\* Évangile selon saint Matthieu, chapitre 9, verset 9

- See more at: <http://www.op.fr/content/au-seuil-du-chemin-de-lavent#sthash.xIF9K4MD.dpuf>

### **50ème anniversaire du martyr des frères et sœurs Dominicains belges au Congo en 1964**

*Eucharistie en Eurovision depuis l'Eglise de la Communauté Internationale Saint Dominique à Bruxelles - 1964*: la jeune République démocratique du Congo, indépendante depuis 1960, traverse une profonde crise politique, économique et de gestion publique. La population souffre et demande des changements. Des mouvements de protestation et de sécession s'avancent sur la scène publique. Ils excitent la population et promettent une réforme, mais deviennent vite des groupements de rebelles – des « simbas » ou « des lions », militairement soutenus par la Russie, la Chine et le Cuba. Ils s'opposent au pouvoir central de Kinshasa (ex-Léopoldville) et envahissent le 3 / 5 du pays, à l'est, à l'ouest et au sud du pays. En premier lieu, les simbas ne ciblent ni les étrangers ni les missionnaires. Pourtant mal informés et devenus suspicieux, les rebelles vont tuer ceux qu'ils croient des collaborateurs du régime. Des milliers de Congolais et une 400 d'étrangers sont torturés et massacrés, dont 195 missionnaires catholiques et 30 missionnaires protestants. Dans le diocèse de Isiro-Niangara où se trouvent les missions des Dominicains, environ 10.000 personnes perdent la vie ; tuées, délaissées. de misère. Les 24 et 26 novembre 1964, treize frères et 9 sœurs Dominicains belges ainsi que 4 frères Comboniens et une sœur congolaise sont exécutés à Isiro, à Rungu et à Watsa. Mais déjà peu après la rébellion, des frères et sœurs Dominicains belges rejoignent la population au Congo et redémarrent la mission dans la région sinistrée.

Le 23 novembre en la Fête de Christ Roi de l'Univers, une eucharistie internationale et multilingue été célébrée en commémoration de ces victimes dans l'église de Notre Dame du Rosaire des frères Dominicains à Bruxelles. Elle a été transmise en direct en Eurovision par la Télévision Belge (RTBF) et le Jour du Seigneur ( France 2). Elle était présidée par le Maître de l'Ordre, le frère Bruno Cadore en concélébration avec les frères Vivian Boland, Socius pour l'Europe du Nord, Gabriel Samba, Socius pour l'Afrique, Marcel Braekers, provincial de la province Saint Rose en Flandre, Michel Van Aerde, vice-provincial de St. Thomas d'Aquin en Belgique Sud, Michel Lachenaud, provincial de France, Mark Butaye, prieur de la Communauté Internationale et le frère Jean Baptiste Dianda, originaire du Vicariat Général de St. Pie V en République Démocratique du Congo. Parmi les frères et sœurs des deux entités dominicaines belges, étaient présents trois témoins survivants du massacre : deux frères dominicains et une sœur dominicaine. Ils étaient entourés par des membres de la famille des frères et sœurs victimes de la rébellion, par un nombre de frères et sœurs dominicains, par des fraternités laïcs dominicains, ainsi que par les assemblées dominicales qui fréquentent l'église. La chorale polonaise constituée des fonctionnaires des institutions Européennes et membres de la communauté Polonaise sur le lieu et dont le fr. Marian Wojciechowski o.p. de la communauté de Bruxelles en est l'aumônier, animaient avec l'assemblée les chants en Français, Néerlandais, Polonais, Russe, Allemand, Latin et en Anglais. Toute l'eucharistie exprimait particulièrement ce contexte international et l'universalité du Royaume de Dieu. Faire vibrer particulièrement la parole de Dieu en lingala, la langue de la majorité des victimes, par le frère Dianda était très symbolique. .

Dans son homélie, le fr. Bruno nous rappelait que le « Royaume de Dieu qui nous est promis en héritage est un royaume de communion dont la seule autorité est celle de la compassion du berger qui ne veut perdre aucune des brebis que le Père lui a confiées. » (...) « Le secret de ce Royaume est que (...) Dieu lui-même a pris le risque de partager l'épreuve de son peuple et d'affronter avec lui ce qui le divisait, ce qui le dispersait, ce qui le détruisait. En affrontant ces puissances du mal, le Fils de l'Homme a renversé leur pouvoir et a détruit la mort. (...) Dans l'épreuve de la torture et de la mort injuste, les martyrs du Congo ont fait ce choix : la mort n'est pas le dernier mot de la vie, la violence ne donne aucune autorité pour gouverner le monde. Du haut de la Croix jaillit la vie. »





Près de l'autel figurait dans l'éclat de la lumière pascale, un grand cadre avec les photos des (+) frères et sœurs témoins de cette foi. Ce fut un moment d'intense méditation et de larmes lorsque, dans la prière eucharistique, le fr. Marcel Braekers, provincial de Flandre pria : « Souviens toi, Seigneur, de nos frères et sœurs dominicains martyrisés au Congo qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection – et les nommer tous de leur prénom - : Ignace, Valentin, Pie, Xavier, Réginald, Pierre, François, Maurice, Charles, Michel, Rose, Marie du Rosaire, Marie-Gabriel, Marie-Agnès, Geneviève, Marie-Louise, Marie-Michel, Véronique, Marie-Vinciane, Augustin, Vincent et Joseph. Cette émouvante eucharistie était soigneusement préparée en étroite collaboration entre le frère Didier Croonenberghs, responsable des messes télévisées en Belgique francophone avec et les frères de la communauté internationale de Bruxelles. Cette célébration était suivie d'un repas fraternel qui rassemblait une centaine de personnes de la large famille dominicaine. .  
fr. Gabriel Samba, op and fr Mark Butaye, op

### **Etes-vous aimable?**

*Homélie du Fr Frank Guyen op*

Mes frères, mes sœurs, aujourd'hui, dimanche 26 octobre, 30e dimanche du temps ordinaire de l'an de grâce 2014, Jésus nous demande d'aimer. Mais pour aimer quelqu'un, encore faut-il que ce quelqu'un soit aimable. S'il n'y a rien à aimer en lui comment l'aimer ?

Petit exercice. Regardez Dieu : Dieu est-il aimable ? A-t-il quelque chose en lui qu'on puisse aimer ? Regardez votre voisin : est-il aimable ? A-t-il quelque chose en lui qu'on puisse aimer ? Regardez-vous vous-même : êtes-vous aimable ? Avez-vous quelque chose en vous qu'on puisse aimer ?

Et ça joue aussi dans l'autre sens : Dieu vous regarde : est-ce qu'il vous trouve aimable ? Votre voisin vous regarde : est-ce qu'il vous trouve aimable ? Vous vous regardez vous-même (soi-même comme un autre, en reprenant le titre d'un livre de Paul Ricœur) : est-ce que vous vous trouvez aimable ?

Pas facile de répondre, je suppose. On est à un niveau fondamental ici. Quitte ou double : on joue avec les mots ou on les prend au sérieux ? (Vous m'excuserez si je dérange, je fais seulement mon travail de prêcheur).

Comment répondre à cette question ? Est ce qu'on va jouer au jeu de la marguerite ? « Petite marguerite, dis-moi si je l'aime / s'il (elle) m'aime.. » et hop, on arrache un pétale en disant : « un peu », un autre pétale : « beaucoup », un autre : « à la folie », un autre : « passionnément », un autre : « pas du tout » et ainsi de suite jusqu'au dernier pétale de la marguerite.

Est-ce qu'on va s'appuyer sur notre sentiment du moment pour répondre ?

Oui, je crois qu'il faut s'appuyer sur la force du sentiment, sur la mémoire des moments très forts où on a aimé (et où on a été aimé) un peu, beaucoup, à la folie, passionnément. Ces moments de lumière plus ou moins irradiants – il y a quelques moments qui sont totalement solaires, « passionnément », non ? – ces moments-là sont précieux et il faut les garder en mémoire pour quand il fera nuit et qu'on sera tenté de douter du jour – quand on sera dans le « pas du tout ».

On ne peut pas parler en vérité de l'amour si on ne l'a pas senti . C'est nécessaire, Mais ça ne suffit pas à mon avis.

À mon avis, pour nous les croyants de la Bible, la réponse se trouve au plus profond de notre cœur, là où nous sommes tissés en permanence par Celui que nous appelons Dieu. Tissés par sa Parole qui nous fait exister.

« Tu as du prix à mes yeux et je t'aime ».

C'est à partir de cette parole fondamentale – parole créatrice et recréatrice - c'est à partir de cette parole divine qu'il devient possible d'aimer à son tour.

Je suis aimable parce que Dieu me trouve aimable, et il me trouve aimable parce qu'il me fait aimable. Et il ne fait que tirer de son propre fond : Dieu est amour et il crée par amour, dans l'amour et pour l'amour – comme les enfants sont le fruit de l'amour du couple – et il ne hait rien de ce qu'il a créé.

Alors oui, mon prochain est aimable, oui, je suis aimable. Oui, Dieu est aimable, et si on ne devait aimer qu'une personne, ce serait lui. Sauf qu'en l'aimant lui, notre cœur se dilate à l'échelle de sa création. Notre Dieu ne vient jamais seul.



Ma conclusion.

Mes frères, mes sœurs, ne soyons pas naïfs. Oui, il y a la parole de vie : « aime parce que je t'aime et que JE suis l'amour même ».

Mais oui, il y a aussi le mensonge qui tord la parole de vie, qui la pervertit, qui contrefait les mots et les gestes de l'amour pour décevoir, pour détruire, pour déchirer.

Il y a une parole de mort qui vient après et par derrière pour déchirer, pour déteindre. Le premier à l'avoir proférée, c'est le serpent antique de la Genèse.

Sachons-le, la parole fautive fait l'objet de ce que nous appelons la colère de Dieu, et elle est déjà condamnée et rejetée en Jésus Christ : des blessures de Jésus sur la croix jaillit le fleuve d'eau vive qui retisse le voile de la création et en lui il n'y a aucune place pour le mensonge.

Mes frères, mes sœurs, laissons-nous tisser et retisser par l'amour qui vient de Dieu et qui est Dieu, abreuvs nous à la source, laissons retentir au plus profond de nous la parole fondatrice de Celui qui est fidèle et vrai et qui ne peut pas mentir : « je t'aime, tu as du prix à mes yeux »,

Alors nous pourrions aimer toujours plus en vérité, alors nous prendrions notre part dans la venue du Royaume de Dieu. Mes frères, mes sœurs, au travail, il y a un beau voile en train de se tisser et nous en faisons partie.

Amen.

Fr. Franck Guyen op

<http://www.esperer-issihoni.info>

### **Visite du Fr Eric au Nigeria - Apostolats des médias -**

Du 7 au 14 octobre, le fr Eric Salobir, Promoteur Général pour la Communication dans l'Ordre, a effectué une mission de reconnaissance dans la Province de "St Joseph the Worker", au Nigeria, pour mieux connaître ce que font les frères dans le domaine de la communication, les encourager et discuter des futurs domaines de collaboration. Il était accompagné du fr Bonaventure Agbali (le Secrétaire Personnel du Maître de l'Ordre) qui travaille avec lui en tant qu'éditeur Général du site web officiel de l'Ordre ([www.op.org](http://www.op.org)) et Directeur de l'IDI.

Le Fr Eric s'est rendu dans les villes de Lagos et Ibadan où les frères ont apostolats les plus importants concernant les médias. A Lagos, il a rencontré le fr Alphonsus Ozoemena qui est responsable pour la production et la diffusion des Messes hebdomadaires sur une chaîne de télévision locale. A Ibadan, le fr Eric, grâce à une visite guidée, a pu connaître les activités du Réseau « Verbum », une compagnie ISP créée et dirigée par les frères. Le Chef du Réseau, le fr Gabriel Avenake lui a expliqué les opérations du Réseau qui incluent la fourniture des services d'Internet pour les particuliers et les bureaux, la formation dans différents domaines de technologies de l'Information et de la Communication (TIC), la programmation et la gestion de sites web et les consultations concernant les TIC. A Ibadan, le fr Eric a visité le Studio Fra Angelico du fr Kenneth Nkadi. Ce dernier s'occupe de matériel photo, audio et vidéo ainsi que de la formation de personnes intéressées à ces activités.

A Ibadan, les apostolats des médias sont gérés par l'Institut Dominicain d'études théologiques et philosophiques de la Province où sont situés les locaux. C'est pourquoi le fr Eric a rencontré le Président de l'Institut, le fr Anthony Akinwale, et ils ont eu un entretien fructueux.

A la fin de sa visite, le fr Eric a été très impressionné par les activités des frères dans le domaine de la communication malgré les défis qu'ils doivent relever, comme par exemple celui des problèmes d'électricité. Il a fait un rapport au Prieur Provincial, le fr Charles Ukwe et à quelques membres de son Conseil qu'il a rencontrés à la fin de sa visite.

A l'avenir, le fr Eric espère qu'Ibadan pourra servir de centre pour OPTIC (« Order of Preachers for Technology, Information and Communications ») en Afrique, aider à la gestion de l'information entre Africains et entre les Africains et le reste de l'Ordre et soutenir aussi à la formation d'autres membres de la famille dominicaine en Afrique dans les domaines des TIC. Il a eu des discussions encourageantes à ce sujet avec les frères.



Au cours de son séjour, le fr Eric a eu l'opportunité de visiter plusieurs endroits, dont le convent et l'hôpital des Sœurs Dominicaines à Ibadan, et, partout, il a reçu un accueil chaleureux.

### **La 3e édition d'Avent dans la ville est lancée**

Bienvenue pour la troisième édition d'Avent dans la Ville ! Pour notre nouvelle retraite, nous cheminerons avec trois frères des couvents de Lille, Nancy et Tours, les frères Pierre-André Mauduit, Raphaël de Bouillé et Pierre Lambert. Aux côtés d'une mère de famille proche des Dominicains de Strasbourg, Marie-Thérèse Kieffer, chacun offrira sa méditation quotidienne.

Nous vous proposerons 26 jours pour entrer dans le mystère joyeux de Noël : "« Voici, je me tiens à la porte » "

Prier, contempler, partager et participer sont nos quatre notes pour commencer le chant qui dans la nuit de Noël dira la joie au Ciel et sur la Terre, de la naissance de Jésus !

- Prier les laudes avec les frères de Lille, confier ou porter une intention déposée sur le site, ce sont trois manières réelles de créer comme une guirlande lumineuse de prières.
- Contempler : Le chœur Dei Amoris Cantores élèvera notre âme par la beauté du chant. Chaque semaine nous découvrirons un morceau de leur répertoire. Ils sont étudiants, jeunes professionnels, tous remplis de talent. Ils ont soif de Dieu et veulent le faire connaître. Ils sauront toucher nos cœurs.
- Partager : Noël est à notre porte. Nous découvrirons aussi chaque semaine l'œuvre des Apprentis d'Auteuil. C'est une manière d'ouvrir la porte de notre cœur et prier pour les enfants, les jeunes, les familles qui sont accompagnés par cette belle institution.
- Participer. A travers les e-puzzle, ce sera les mille visages des santons qui nous inviteront à nous approcher de la crèche.

Toutes les rubriques seront ouvertes le 29 novembre à 00h00.

Aux rythmes des grandes fêtes chrétiennes, Retraite dans la Ville se déploie pendant le Carême pour se préparer à Pâques, l'Avent pour nous préparer à Noël. Entre les deux, Signe dans la Bible, Dimanche dans la Ville, et Prière dans la Ville accompagnent le temps que l'on dit « ordinaire ».

Nous espérons qu'ensemble nous laisserons le Seigneur s'inviter chez nous. Il est là qui se tient à la porte !

Lire l'intégralité de l'article sur le site Avent d

### **Adieu boeufs et brebis! Bonjour Colombe!**

Homélie du frère Nicolas pour la fête de la dédicace de la Basilique du Latran dimanche 9 novembre 2014  
Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean, chapitre, versets 13-22

Frères et sœurs,

Aujourd'hui avec Jésus, ça déménage ! Ça disperse ! Ça ventile ! Il renvoie tout le monde tout droit à la maison-mère... au terminus des prétentieux ! Jésus fait place nette. J'irai même plus loin : Jésus pratique l'assistance à personnes en danger. Comment en effet entrer dans un Temple où il faut payer à chaque pas, où il faut négocier, être performant, se mettre en valeur, en un mot : donner le change !

Vous vous ennuyez de temps en temps à la messe ? Tant mieux ! C'est fait pour : ici vous n'avez rien à faire, rien à prouver, vous pouvez tranquillement et sereinement vous laisser faire : Dieu prend tout en charge. Détendez-vous et laissez-vous aimer ! Gratuitement et totalement !

Mais voilà que notre Église catholique, la pauvre, au lieu d'être le lieu de la gratuité de l'amour est elle-même tentée par l'encombrement, par les obstacles à l'évangile, par des attitudes qui n'ont rien à voir avec ce que Dieu veut pour nous chrétiens.

Pour qu'il n'y ait pas de malentendus : quand je dis l'Église catholique, je ne parle pas seulement des évêques, des prêtres et des diacres, je parle de tous les baptisés. L'Église, c'est vous et c'est moi, l'Église, c'est aussi notre mère qui nous a donné la vie. Alors apprenons à l'aimer comme une mère sinon nous la tolérerons en soupirant... comme une belle-mère. Pardon pour toutes les belles-mères ici. L'Église, c'est nous. Et voici qu'en nous et autour de nous, le Seigneur Jésus aujourd'hui vient faire le ménage. Je vous aurai prévenus.



Dans notre cœur, Jésus va s'occuper premièrement des bœufs et des brebis.

Les bœufs chrétiens, bien placides, qui ruminent la tête dans la mangeoire au lieu de regarder le ciel. Voilà que dans un dîner, les convives crachent sur l'Église, toute la salade habituelle contre le Pape et les chrétiens, mais le bœuf catholique est là, content, il laisse faire tout en broutant sereinement. Meuh on m'invite à manger, je ne vais pas les déranger ! Meuh chacun pense ce qu'il veut ! Meuh qui suis-je pour dire quelque chose ? Meuh je ne suis qu'un bœuf. Chacun dans son pré et les brebis seront bien gardées !

Les brebis justement : la brebis, c'est mignon et tout innocent. Si j'étais Japonais, je dirai que c'est Kawaiï. Dans l'évangile, le bon berger laisse tomber 99 brebis pour en retrouver une qui s'est perdue. C'est dire si nous sommes précieux ! Mais la brebis qui se perd, c'est aussi celle qui vous regarde avec ses grands yeux mouillés : Bée vous savez nous les brebis catholiques, on est vraiment nuls alors que tous ceux qui ne sont pas catholiques, ils sont formidables ! Bée vous savez pour nous c'est très dur de faire le bien alors que pour les autres, les non-catholiques, c'est si facile ! Elle est mignonne la brebis qui est toute perdue alors qu'elle a la Bible, les sacrements et la prière et les conseils de tous les autres chrétiens. Est-ce que la brebis pourrait du coup arrêter 2 secondes de se perdre maintenant qu'elle sait où est la bergerie ? Est-ce que ce serait trop demander à la brebis nourrie, logée, blanchie, de devenir une sainte brebis et pas seulement une gentille petite brebis qui ne fait pas de bruit et qui se laisse tondre par ses contemporains qui sont pas si formidables ? Parce qu'en France, avec un tel troupeau de bœufs muets et de brebis perdues, je ne sais pas comment on va faire pour aider notre pays !

Maintenant Jésus occupe-toi des marchands et des changeurs de monnaie.

Le marchand en moi, c'est celui qui aime ce qui brille, ce qui claque, ce qui fait bien. Alors je négocie ma foi chrétienne avec le monde pour soit-disant mieux la vendre. J'abandonne tout ce qui déplaît à mes clients, tout ce qui remet en cause le petit confort car « le client a toujours raison ma bonne dame ». La croix ? Trop morbide, trop dure, pas assez vendeur pense le marchand ! La conversion ? Oh on fait le minimum et puis on ira tous au paradis nous garantit le marchand. La fidélité ? Pourquoi être fidèle, pourquoi se donner quand on peut toujours avoir de nouveaux choix, nous assure le changeur de monnaies.

Vous comprenez pourquoi Jésus fait place nette ? S'il renverse les comptoirs, s'il chasse les bœufs, les brebis, les marchands, les changeurs de monnaie en moi, c'est pour ramasser par terre une petite cage oubliée par le marchand, ouvrir la porte et libérer cette colombe que j'ai reçu le jour de mon baptême, cette présence en moi de l'Esprit Saint pour toujours, quoi que je fasse : Dieu a fait alliance avec moi et il ne reprendra pas Sa Parole. Dieu fait son œuvre en moi. Et il veut faire une œuvre grandiose, magnifique, unique, extraordinaire. Jésus pratique en mon cœur l'assistance à Colombe en danger. Regardez-la cette colombe qui déjà s'envole parce qu'elle est faite pour cela, elle est faite pour le Ciel. Et le Ciel cela commence à ras du sol, au premier battement d'ailes. Encore faudrait-il se bouger un peu les ailes pour s'envoler.

Frères et sœurs,

Le Christ nous a libérés. Nous sommes des pécheurs que le Christ a libérés ! Il n'est pas étonnant qu'il y ait en nous des bœufs, des brebis, des marchands, des changeurs, en un mot il n'est pas étonnant qu'il y ait des pécheurs dans l'Église. Ce qui est étonnant, c'est que tous les pécheurs ne sont pas encore dans l'Église. Alors pour l'amour de Dieu, ouvrez toute grande les portes de l'Église et par votre prière, par vos paroles et par vos actes : faites entrer chacun de vos proches, chacune des personnes que vous aimez, chaque homme et chaque femme que vous rencontrez. L'Église est aux dimensions du cœur de Dieu : immense, construite pour les multitudes. Amen.

### **Le chapelet des Saints**

Au tout début du mois de novembre, nous fêtons la solennité de Tous les Saints. Et, le lendemain, la journée est consacrée à la prière pour les fidèles défunts.

Dans l'Ordre des Prêcheurs, une semaine après, nous fêtons tous les Saints dominicains et, le lendemain, tous les défunts de l'Ordre.

Pourquoi tant insister sur les défunts... et les saints ?





Tout simplement parce que la prière pour les défunts est nécessaire afin qu'ils puissent entrer pleinement purifiés dans la lumière de Dieu. Peut-être aussi parce que nous avons la certitude que nous mourrons, nous aussi... et que nous sommes, tous, appelés à la sainteté !

Alors, comme l'ont fait tant de saints qui nous ont précédés –depuis saint Pie V jusqu'à sainte Bernadette, en passant par saint Louis-Marie Grignion de Montfort et les petits Bergers de Fatima- prenons notre chapelet en ce mois de novembre !

Et nous pourrions méditer notre chapelet aux intentions suivantes :

1ère dizaine : pour tous les agonisants, en particulier ceux qui meurent seuls

2ème dizaine : pour les âmes du Purgatoire

3ème dizaine : pour obtenir la grâce d'une bonne mort

4ème dizaine : pour que grandisse en nous le désir de la sainteté

5ème dizaine : pour rendre grâce à Dieu pour les saints qu'il donne à son Eglise

Bonne prière, avec Marie, sur le chemin de la sainteté !

Fr. Louis-Marie ARIÑO-DURAND, o.p. (Promoteur Général du Rosaire)

### **Actualités officielles**

#### **Nomination par le Pape François du Fr Lorenzo Lorusso OP comme Sous-Secrétaire de la Congrégation pour les Eglises Orientales**

Le Saint Père, le Pape François vient de nommer le fr Lorenzo Lorusso comme Sous-Secrétaire de la Congrégation pour les Eglises Orientales. Il est de la Province de St Thomas d'Aquin en Italie.

Le Fr Lorenzo a été consultant de la Congrégation pour les Eglises Orientales et Recteur de la Basilique St Nicolas de Bari. Il est titulaire d'un doctorat en Droit Canon oriental et il est conférencier à l'Institut Pontifical Oriental de Rome

#### **Rencontre du Maître avec les Nouveaux Etudiants Dominicains à Rome**

Au début de l'année académique 2014/2015, nous avons accueilli tous les frères dominicains qui sont à Rome pour poursuivre leurs études. Comme à son habitude, le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, a rencontré le mercredi 19 novembre 2014, quelques-uns de ces frères. Au cours de la conversation fraternelle qu'il a eue avec eux, le Maître s'est renseigné sur les différents cours qu'ils suivent, les lieux où ils étudient, leur installation à Rome et les défis qu'ils rencontrent quotidiennement. Il leur a souhaité la bienvenue et les a encouragés à étudier avec constance

Ces frères proviennent de différentes provinces de l'Ordre et suivent différents cours dans plusieurs universités de Rome.

Les frères suivants étudient à notre Université Pontificale de St Thomas d'Aquin (Angelicum) :

fr Joseph Nguyen Hoang Vinh (Vietnam) - Œcuménisme,

fr Peter Tran Van Huong (Vietnam) - Droit Canonique,

fr Daniel Sampath Veigas (Inde) - Droit Canonique,

fr Ezra Sullivan (St Joseph, USA) - Théologie Morale,

fr Francisco Javier Sanchez Pinero (Province du St Rosaire) – Théologie.

Deux d'entre eux étudient la Patristique à l'Institut Patristique de St Augustin (Augustinianum) :

fr Damien Elime-Bougoume (France),

fr Austine Dominic Litke (St Joseph, USA).

Le fr Iderman Andrade Suarez (Colombie) étudie la Liturgie à l'Athénée Pontifical de St. Anselme.

Le fr Fabian Elicio Rico Virguez (Colombie) étudie Ecritures Sacrées à Institut Biblique Pontifical.

Le fr Adrien de Fouchier (France) fait un travail de recherche sur les manuscrits Arabes de la Bibliothèque du Vatican.



Les frères Vivian Boland, le Vicaire du Maître et le fr Michael Mascari, le Socius pour la Vie Intellectuelle de l'Ordre, étaient aussi présents à cette rencontre.

### **Nomination du fr. Orlando Rueda Acevedo comme Nouveau Socius pour la Vie Apostolique**

Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré a nommé le fr Orlando Rueda Acevedo comme Nouveau Socius pour la Vie Apostolique. Il est de la Province de Colombie et il succède au fr Prakash Lohale.

Le fr Orlando est né à Santander, Colombie en 1960. Il est entré dans l'Ordre en 1983, a étudié la Philosophie et la Théologie à l'Université de Saint Thomas à Bogota, Colombie, et a été ordonné prêtre en 1990.

Il a été Prieur dans les couvents suivants : Saint Dominique (1992) et Saint José (1999) à Bogota, Très Saint Nom de Jésus à Cali (2005) et le Christ Roi à Bucaramanga (2009). Il a été Maître de Novices pour la Colombie, la Bolivie, l'Equateur et le Venezuela (1994-1998), Recteur de l'Université de Saint Thomas à Bucaramanga (2007-2010) et de l'Ecole Lacordaire à Cali (2003-2007). Il a été le Secrétaire Général du Chapitre Général de Bogota (2007) et le Prieur Provincial de la Province de Colombie (2010-2014).

Nous lui adressons tous nos meilleurs vœux de réussite dans sa nouvelle mission.

### **Nouveaux collaborateurs du Promoteurs du Laicat**

Après consultation au Maître de l'Ordre, fr Bruno Cadoré, le Promoteur du Laicat, fr Rui Carlos Lopes a choisi deux collaborateurs qui l'aideront de près dans son service pour laïcité de l'Ordre. Ils l'aideront à mieux répondre les demandes qui lui parviennent de la part des différents groupes et aussi l'accompagneront dans quelques visites.

Ils ne demeurent pas à Sainte Sabine, ils gardent ses occupations mais on travaillera dans une étroite collaboration.

Une brève présentation de ces deux collaborateurs.

Fra Manolo Puppini, fils de la Province Romaine de Sainte Catherine de Sienne est actuellement vicaire paroissiale à la Paroisse Santa Maria del Rosario à Rome où il assiste la Fraternité des laïcs dominicains locale. Il finit sa licence en «Bien culturelles de l'Eglise» à l'Université Grégorienne. Avec l'accord de son Provincial et de son Supérieur il viendra à Sainte Sabine deux demi-journées par semaine et accompagnera le Promoteur dans quelques visites.

Ruth Anne Henderson est une laïque dominicaine d'origine écossaise. Elle habite Chieri. Jusqu'en cette année elle a été la présidente du Conseil Européen des Fraternités Laïques. Elle restera à Chieri et travaillera normalement à distance. Elle aussi pourra faire quelques visites avec le Promoteurs.

Le Promoteur remercie vivement leur disponibilité pour ce service au Laicat de l'Ordre.

### **Calendrier du Maître pour le mois de décembre 201**

29 nov – 2 déc: Visite canonique à l'Angelicum

4 – 22: Visite canonique à la Province du Nigéria

25: Célébration de Noël à Sainte Sabine

26 déc – 11 janv. 2015: Pause de Noël

***www.op.org***